

## RENDRE VISIBLE

### L'«INHABILITÉ FONDAMENTALE»

Le 19 octobre 2011, Arnon Grunberg (° 1971) était à Gand, où il a reçu le prix quinquennal pour la Prose de l'Académie royale de langue et littérature néerlandaises de Belgique.

Les membres de l'Académie lui avaient décerné ce prix pour son roman *Tirza*<sup>1</sup>. Dans son allocution de remerciement, Arnon Grunberg a tenté de définir en quelques mots sa conception de la littérature. Grâce à l'aimable autorisation de l'écrivain, *Septentrion* est en mesure de publier les passages les plus marquants de ce texte, dont la version intégrale paraîtra en néerlandais dans les Annales de l'Académie.

[...] En un mot, si je suis ici, c'est parce que la concurrence n'a pas été à la hauteur. C'est agréable pour moi, direz-vous, mais comme un écrivain est toujours et avant tout en concurrence avec lui-même, je me dois d'ajouter que moi non plus, je n'ai pas été à la hauteur.

Tout cela, j'aurais pu mieux le faire.

Je *dois* pouvoir mieux faire.

Ma seule raison de ne pas arrêter d'écrire, ma raison d'écrire par-dessus le marché ce mot de remerciement, c'est que je pense pouvoir mieux faire.

Ce qui me pousse, ce n'est nullement l'ambition pour elle-même, bien qu'il n'y ait à cela, probablement, rien à redire. Permettez-moi sur ce point un bref commentaire pour éviter tout malentendu.

Lorsqu'un prix est décerné, il y va inmanquablement de la relation entre littérature et réalité, encore que certains philosophes soutiennent qu'on ne saurait employer à la légère ce mot de «réalité». Il se peut même qu'ils aient raison.

En dépit de tous les efforts des médias de masse pour nous faire accroire qu'en dehors d'eux, les médias, il n'existe qu'une seule réalité, nous devons reconnaître qu'il existe diverses réalités, ce qui, je m'empresse de le dire, est autre chose que diverses *vérités*; je ne suis pas ici pour rehausser d'une couche de peinture fraîche le

fameux postmodernisme; la vérité exclut quelque chose, la réalité n'exclut pas grand-chose.

Pour préserver notre tranquillité d'esprit, nous ne pénétrons pas dans toutes les réalités. On ne peut pas nous en vouloir, mais dans l'intérêt de notre santé psychique, nous ferions bien de prendre connaissance d'au moins quelques-unes de ces réalités. À moins que nous n'éprouvions un plaisir sincère à vivre dans le petit chalet d'un coucou.

Plus encore que le journalisme, qui ne réussit que rarement à prendre les diverses réalités dans les rets des mots, je crois qu'il y a là une mission pour la littérature. L'écrivain ne peut plus servir de médiateur entre les dieux et les hommes - les dieux se sont endormis ou ont été reconnus pour morts - mais il peut l'être, en revanche, entre les diverses réalités. Par exemple entre la réalité de l'Afghanistan et celle du monde occidental, entre la réalité de votre voisin et la vôtre, entre la mienne et la vôtre.

Le critique littéraire Arnold Heumakers<sup>2</sup> a récemment tenté d'expliquer [...] à quoi devrait ressembler la fonction de médiation de la littérature. Il affirme que «l'univers absurde et inhumain» transparait à travers l'écran du monde trop humain interposé par les médias de masse et que la littérature a le devoir de rendre visible cet univers.

L'affirmation a pour moi un relent de moralisme, je ne la reprendrais pas telle quelle à mon compte - l'un de mes bons côtés est de savoir très bien cacher mon moralisme, à une ou deux exceptions près - mais je suis bel et bien d'avis que la littérature, du moins la littérature que je veux produire, doit rendre visibles les diverses réalités.

Ces quelques mots de remerciement, je les tape à Kunduz, Afghanistan, et la réalité de l'Afghanistan est probablement plus éloignée de vous que celle de la Flandre-Orientale<sup>3</sup>. Encore que je sois loin d'être un expert, s'agissant des réalités que l'on peut rencontrer en Flandre-Orientale, mais ne vous inquiétez pas: j'attends seulement le moment opportun, et alors, je frapperai en Flandre-Orientale comme ailleurs.

Je n'essaie pas [...] d'aménager la réalité pour la rendre habitable. Ce qui m'importe, et c'était

probablement ce que voulait dire Heumakers, c'est d'en rendre visible l'«inhabitabilité fondamentale».

Ce que je fais, ce que je fais quand j'écris, c'est donc une médiation entre différentes réalités inhabitables.

Que cela puisse passer pour cynique, nihiliste, misanthropique, que sais-je encore, aux yeux de certains, nous en dit long sur le caractère tenace de l'image idéalisée de l'homme et de l'univers où il se trouve. Il existe même des gens qui veulent aimer l'être humain idéalisé: ils appellent ce projet l'amour du prochain.

Rien n'oblige mon prochain à m'aimer et moi, je ne cherche pas à l'aimer, tout au plus à le décrire.

Dans le prix que vous me décernez aujourd'hui, je vois un encouragement à continuer de chanter les diverses formes d'inhabitabilité.

Mais, je l'ai dit, je dois mieux faire. Il existe encore des gens qui croient à une réalité unique et à son habitabilité fondamentale.

Vouloir convertir ces gens-là est une grande faiblesse, que je n'hésite pas à reconnaître. Sans cette faiblesse, cependant, je ne serais probablement pas devant vous aujourd'hui.

**ARNON GRUNBERG**

(TR. PH. NOBLE)

La rédaction tient à remercier Philippe Noble de son adaptation du texte original de cette allocution.

- 1 La traduction française, de la main d'Isabelle Rosselin, a paru aux éditions Actes Sud en 2009 (voir *Septentrion*, XXXIX, n° 1, 2010, pp. 80-82).
- 2 Essayiste, historien de la culture et critique littéraire néerlandais, collaborateur du quotidien de référence *NRC-Handelsblad*.
- 3 Gand, où cette allocution a été prononcée, est la capitale de la province de Flandre-Orientale.